

Le sculpteur Raymond Bélanger ou l'appropriation d'une vocation tardive

Gilles Gagné

Volume 58, Number 1 (200), April–July 2021

Quand l'art fait pop!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95441ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagné, G. (2021). Le sculpteur Raymond Bélanger ou l'appropriation d'une vocation tardive. *Magazine Gaspésie*, 58(1), 20–21.

Raymond Bélanger (1940-...) de Nouvelle et sa sculpture *Cygne chanteur et femme*, tilleul naturel, 71 x 79 x 71 cm, 2005. Cette sculpture a demandé environ un an de travail.

Photo : Gilles Gagné
Collection de l'artiste



LE SCULPTEUR RAYMOND BÉLANGER OU L'APPRIVOISEMENT D'UNE VOCATION TARDIVE

Le sculpteur Raymond Bélanger de Nouvelle s'est intéressé à son art sur le tard. Il a 59 ans quand il commence à travailler le bois. Ce n'est pas parce qu'il est autodidacte qu'il se simplifie la tâche pour autant. Plusieurs pièces sont sculptées à partir d'un seul morceau ou sont très détaillées et demandent une minutie particulière.

Gilles Gagné

Journaliste et résident de Carleton-sur-Mer

C'est en 1999 que tout débute. Ce soudeur de profession prend alors soin de sa mère depuis 14 ans, après 30 ans à rouler sa bosse du Saguenay-Lac-Saint-Jean à Fort McMurray, en Alberta, en passant par Sept-Îles, où il a vécu 21 ans. « L'état de ma mère se détériorait et elle ne pouvait plus être seule. Je ne pouvais plus trop m'éloigner. Il fallait que je me trouve quelque chose à faire dans la maison. J'étais assez habile en

soudure et j'ai regardé ce que je pouvais faire en sculpture; on appelle ça « gosser » le bois. »

M. Bélanger raconte qu'il a débuté avec des couteaux inappropriés. Puis, des membres de sa famille lui offrent un bon d'achat pour qu'il s'équipe convenablement. Il commande alors pour 100 \$ de couteaux dans le catalogue de Lee Valley, et commence à se faire un portfolio. Peu après ses débuts, il se rend à Saint-Jean-Port-Joli, mais pas pour suivre des cours. Il

veut apprendre à « acheter les bouts de bois », comme il dit, et prendre des références en Montérégie ou dans les Bois-Francs pour commander les essences désirées.

DES SCULPTURES D'UN SEUL MORCEAU

« Je suis un autodidacte. Il a fallu que je travaille. J'ai acheté des revues, des livres. Je n'ai jamais gaspillé trop de bois. » ajoute Raymond Bélanger. Il opte aussi pour la

méthode difficile, c'est-à-dire réaliser des sculptures à partir d'un seul morceau. Ainsi, quand il choisit de faire un longiligne violoneux, il cisèle les bras, les jambes et la tête sans faire de collage, ce qui requiert une maîtrise de mouvement assez remarquable. Seuls le chapeau et le violon sont produits séparément. « Ça prend des couteaux qui coupent beaucoup, beaucoup. C'est facile quand ça coupe. Sinon, ça brise, parce qu'on force. », dit-il. « Il faut être certain de mettre le couteau à la bonne place. Ça aide d'avoir un dessin. Je fais mes croquis

moi-même. Je connais mes notes. », précise-t-il en parlant de ses points de repère sur papier.

Matinal, une habitude acquise sur les chantiers de construction, Raymond Bélanger entre souvent dans son atelier à 4 ou 5 h du matin, et déclare sa journée de sculpture complète à midi. « Il faut être seul dans notre bulle. J'ai toujours la radio ouverte, et j'écoute les nouvelles, mais le son n'est pas fort. Je ne pourrais pas sculpter en prenant un verre, avec quelqu'un derrière qui parle. C'est pas possible. Ça aide d'être solitaire. », souligne-t-il.

DES PIÈCES ET DES SUJETS VARIÉS

Les sujets qui l'inspirent sont multiples. « Il doit y avoir un défi, comme essayer de faire une pièce sans collage. Il y a des morceaux qui m'ont pris 7 ou 8 ans à compléter. J'ai plusieurs morceaux en chantier en même temps. », explique Raymond Bélanger. Il réalise aussi des bas-reliefs, des demi-reliefs et des hauts-reliefs en guise de murales, puis des statues, des pièces miniatures, comme des petits bottillons. Là encore, des œuvres requérant beaucoup de minutie. Il n'a jamais essayé la sculpture de la pierre.

Ses essences de bois préférées sont le tilleul et le noyer, des espèces rares en Gaspésie. « Le tilleul offre de la facilité en sculpture, et on voit plus les détails, comme pour le noyer, qui est mon deuxième bois préféré. Pour sculpter le bois franc, ça prend des couteaux spéciaux, des burins, des maillets. J'aime moins ça. »

Il répond aussi à des commandes. « J'ai fait un oiseau, un aigle à tête blanche d'une envergure de 7-8 pieds (2 à 2,5 mètres) pour Jean-Claude Landry, qui vit à Miguasha. Un monteur de lignes vivant à Saint-Louis-de-Gonzague, Denis Lavoie, a reçu comme cadeau de sa blonde Mado un monteur de lignes, justement, qu'elle a commandé pour lui. »

Il lui est arrivé d'exposer son travail. « J'ai détesté ça. Les gens m'appelaient et ils voulaient négocier. C'était souvent des touristes. C'est l'un de



Raymond Bélanger, *Le violoneux*, peinture sur pin, 30,5 x 56 x 20 cm, 2016. Le violon mesure 15 cm de long; la touche et la clé sont en ébène, la tête en érable, la caisse de résonance en cèdre rouge alors que les cordes sont réalisées avec du fil de pêche.

Photo : Gilles Gagné
Collection de l'artiste



Raymond Bélanger, *Le monteur de lignes*, tilleul naturel, 152,4 x 13 cm, vers 2018. L'œuvre est réalisée dans un seul morceau de bois d'une longueur de 5 pieds à l'exception de la casquette. Les accessoires, lunettes, ceintures, etc., ont aussi été confectionnés par l'artiste.

Photo : René-Ian St-Louis
Collection Denis Lavoie

se faire dire que t'es vaillant, que t'es bon, mais c'est pas payant. J'en ai vendu beaucoup des pièces, mais je ne vivrais pas avec ça. J'en vends encore beaucoup, mais c'est grâce au bouche-à-oreille. Je préfère ça. », tranche-t-il. Certaines de ses pièces se sont ainsi retrouvées en Alberta et en Nouvelle-Écosse. Il s'est servi de contacts à Saint-Jean-Port-Joli pour faire évaluer certaines de ses œuvres. L'une d'elles valait 8 000 \$.

Encore vigoureux à 80 ans, il commande maintenant peu de bois. « J'en fais moins. C'est dur dans les jointures. Il me reste bien des pièces à terminer. », dit-il en regardant un bison fort bien amorcé.